

## Quelques mots pour ma Muse

*La scène se passe dans un tout petit appartement au plein centre de Paris. Dans ce petit espace d'à peine 9 mètres carré, un écrivain, jeune, est penché sur son bureau, faisant face à une feuille vierge.*

### Scène 1

**Jeune Ecrivain :** (marmonne pour lui-même) «*Cher lecteur inconnu, à toi qui lit cette dernière lettre à l'humanité*»... Non. Ce n'est pas bon. Attends, attends. Voilà. «*Cher être, à toi qui lit cette lettre, écrite de la main tremblante du dernier représentant de l'humanité*». Hum, non, trop pathétique, ce n'est pas le concours du plus tragique. Si je le faisais un peu plus, comment dire, désinvolte. Oui, c'est ça, désinvolte. Alors, allons-y «*Cher être, qui que tu sois, prends le temps de lire la lettre du dernier humain sur terre, même si je pense que t'en as franchement rien à foutre*»... Aie aie aie, on dirait un camionneur bourré qui s'adresse à l'un de ses camarades, c'est vraiment très mauvais. Trop désinvolte et vulgaire, justement... Merde. Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? Je suis totalement à plat. Quelle galère cette lettre à écrire. Il faudrait en plus que ce soit prenant et original. Et puis l'échéance du concours se rapproche, j'ai à peine une semaine pour pondre quelque chose de potable. Si je m'y étais pris avant, peut-être que... Enfin, ça va maintenant faire près de 6 mois que je n'écris que de la bouse en tube. Aucune inspiration, ni aucune volonté, c'est affligeant. Bon, courage, on froisse et on retente le coup...

*Le jeune adulte prend une nouvelle feuille et se met une nouvelle fois à griffonner quelques lignes.*

**Jeune Ecrivain:** Non. Non. NON ! Ce n'est pas ça, ce n'est toujours pas ça. Pfiou. Putain, je me sens comme vidé.

*L'écrivain en herbe met de côté ses brouillons et se saisit d'une nouvelle feuille sur laquelle il trace quelques nouveaux mots, sans vraiment y faire attention.*

**Jeune Ecrivain:** Bon, certains disent que l'inspiration vient en écrivant, alors tentons le coup. J'aurais peut-être plus de chance de ce côté-là. Mais malheureusement, il faut dire que la passion n'y est pas vraiment. Pourtant, j'aime les challenges littéraires, en principe. Mais cette fois-ci, l'usine à idée s'est tarie, la production est au point mort et les ouvriers sont tous en grève. Je n'en suis pas encore sorti de l'auberge. Sorti de l'auberge... elle est conne cette expression. Comme si il était difficile de sortir d'un bâtiment. Franchement, il suffit de ressortir par là où l'on est entré, non ? A moins qu'il y ait quelque chose qui nous empêche de sortir par cette même porte. Comme un brigand de grands chemins qui vous intime de ne pas sortir, à moins que l'on veuille que celui-ci nous tranche la gorge. Ou encore mieux ! Une jeune fille. Une jolie demoiselle rencontrée au détour d'un couloir. Aux yeux noisettes, à la chevelure de boucles couleur ambre et châtaigne, avec le sourire charmeur d'une déesse... Ah ! C'est quand même agréable de laisser aller notre imagination. Penser à des choses douces, hormis le tranchant d'une dague sous la gorge, évidemment. Mais je divague, je ne suis pas vraiment plus inspiré que ça. Finalement, ce serait bien trop beau si l'on pouvait invoquer l'inspiration par le simple biais de mots ou de formules magiques. Comme une magnifique incantation qui ferait apparaître Ganesh «*Wazam-Ganesh !* », ou mieux, l'une des muses antiques ! Ha ha. Je pars en délire, ce n'est pas très sérieux. Il faut que j'arrête mes conneries, et que je reprenne l'écriture de ma lettre. Arbeit, immer Arbeit...

*Tandis que le jeune homme froisse une énième fois la feuille qu'il vient à peine de noircir, une jeune fille entre sur scène, l'air perdue, elle cache pudiquement sa nudité. Elle s'empare*

*discrètement de sous-vêtements et d'une chemise dans la commode avant de s'allonger confortablement sur le canapé qui fait aussi office de couchette. Là, elle pioche ensuite des bonbons colorés dans le bol posé sur la table basse face à elle. Pendant ce temps, le jeune homme renouvelle les échecs et jette négligemment un de ces ratés par-dessus son épaule.*

**Jeune Fille:** Ouch ! Hey, espèce de bourrin. Tu ne pourrais pas faire attention non ? Tu ne vois pas que je me détends ? Et puis, c'est quoi cette manie de balourder à tout va tes torchons littéraires ? La poubelle ça existe tu sais. Je te jure. Et après, c'est comme ça que les personnes comme moi se prennent tout et n'importe quoi sur le coin de la figure. Là, c'était juste un bout de papier froissé, mais imagines si ça avait été ta tasse de thé à la menthe, hein ? Ou pire encore, une de tes crottes de nez qui tu aurais projeté tel un trait mortel à l'autre bout de la pièce. Tu imagines ? C'est dégoûtant. Donc la prochaine fois, tâches de te lever pour mettre ça directement à la poubelle, ou de le laisser à tes pieds, comme ça, je ne serais plus dérangée.

*Le jeune homme, le visage froncé par la surprise, pivote lentement sur sa chaise pour faire face à l'intruse.*

**Jeune Ecrivain:** ... Oui, d'accord. Alors, faisons les choses dans l'ordre. D'abord, tu vas me dire rapidement qui tu es. Puis ensuite, tu vas me dire comment tu es entrée malgré le verrou sur la porte. Après quoi, tu me diras pourquoi tu t'allonges sur mon pieu comme si tu étais chez toi, pourquoi tu boulottes comme si de rien n'était tous mes bonbons sans sucre et pourquoi tu portes une de mes putains de chemises. Et pour finir, mais ça c'est en bonus, tu vas me dire depuis combien de temps tu squattes ici sans que je le remarque. Voilà, j'attends.

**Jeune Fille:** Holà ! Cela fait à peine un instant que l'on s'est rencontrés et tu commences déjà à me harceler, en posant tant de questions en même temps. Bon, je pense qu'il est quand même utile pour toi de savoir quelques petites choses. Qui je suis ? Ça je ne te le dis pas maintenant, comme ça, il faudra que tu le devines, mais bon, ce n'est pas franchement difficile, rassure toi. Ensuite, comment suis-je entrée ? La vérité est simple, car c'est surtout grâce à toi, mais tu comprendras mieux lorsque que tu auras compris qui je suis réellement. Pour ce qui est du lit, de faite, je suis aussi en partie chez moi, car ce chez toi c'est aussi chez moi. Pour les bonbons, c'est juste qu'ils étaient posés là, comme ça, tous mignons sur ta table à implorer pour être mangés, donc vu que je suis un être généreux, je me suis sacrifiée pour leur venir en aide. Pour la chemise, c'est parce que je suis pudique, et sans ça, je serais totalement nue, et je t'ai aussi pris un caleçon, même si ce n'est pas très saillant pour une dame, j'espère que ça ne te dérange pas ? Et puis dans le cas contraire, je pense qu'il serait peu convenu que tu me demandes de te rendre à l'instant tous les vêtements que je t'ai pris. Ce serait vraiment gênant pour la jeune fille que je suis et ce serait véritablement un comportement de gros pervers. Hors, je ne pense pas que tu aimerais assumer cette étiquette, qui par ailleurs t'irait si mal. N'est-ce pas ?

**Jeune Ecrivain:** (silence consterné)

**Jeune Fille:** C'est dingue, je te pensais plus vif que ça. Même si je sais que je suis une jeune fille captivante, ce n'est pas un raison pour rester bouche bée comme cela. Cela manque de tenue et de courtoisie.

**Jeune Ecrivain:** ... Putain. C'est quoi ce délire ? Mince, c'est fini, je crois que je pète un plomb. Peut-être que je ne dors plus assez, à moins que ce ne soit la consommation excessive de pâtes à la sauce tomate qui sur le long terme provoque des hallucinations ? Je pense qu'il faudrait que je fasse un somme, ou une thérapie, histoire de le remettre les idées en place...

**Jeune Fille:** Tu sais, ce n'est pas sympa de ne pas répondre à son interlocuteur. Surtout quand celui-ci est une jeune fille polie et très charmante.

**Jeune Ecrivain:** Tu as raison. C'est vrai que ce n'est pas de la plus grande politesse. Mais je dois avouer que je n'ai pas l'habitude de parler avec des hallucinations anthropomorphiques dans mon propre appartement. Surtout quand celles-ci squattent avec nonchalance mon propre lit ou lorsque elles se permettent de bouffer toutes mes friandises. C'est assez inédit.

**Jeune Fille:** Je ne suis pas une hallucination. Regardes, tu peux me toucher.

**Jeune Ecrivain:** C'est vrai, j'arrive à te toucher la main. Mais c'est peut-être une simple hallucination sensorielle.

**Jeune Fille:** Oui, mais non. C'est une bonne excuse ça, comme qui dirait: « Il faut que je touche encore un peu cette peau douce, parfumée et délicate pour être certain que ce n'est pas une création de mon esprit. » Laisse tomber. Je suis vraie, point à la ligne. Et cette justification à intérêt à t'être suffisante.

**Jeune Ecrivain:** D'accord, si tu le dis, on va affirmer que tu es vraie. Mais en tout cas, je dois dire que tu me sembles particulièrement étrange, et je me doute qu'il y a quelque chose d'anormal chez toi.

**Jeune Fille:** Quoi ? Ça fait plaisir. J'essaye de t'éclairer un peu et c'est comme ça que tu me remercies, en me disant que je suis «bizarre». Sympathique de ta part, mais je te pardonne, car c'est l'ignorance qui brouille ta raison.

**Jeune Ecrivain:** Si tu voulais vraiment m'éclairer, je pense que tu m'aurais dit d'office qui tu étais, plutôt que de tourner autour du pot.

**Jeune Fille:** Mais si je te dis tout directement, cash, ce n'est plus amusant. C'est toujours plus intéressant et plus ludique de faire ça sous forme de devinettes.

**Jeune Ecrivain:** Ok. Bon, on commence maintenant ? Parce que tu vois, pas que ça ne fait pas plaisir de discuter avec toi, mais j'ai un travail urgent qui m'attend et ce n'est pas vraiment une partie de plaisir...

**Jeune Fille:** Je sais, je suis au courant. Mais ne t'inquiètes pas, espèce de rabat-joie, ce ne sera pas long.

**Jeune Ecrivain:** Bon, ça vient ?

**Jeune Fille:** Oui ! Mais attends deux secondes. Je dois choisir avec soin les indices que je te donner. Sinon ce sera trop rapide, tu comprends ? Et puis c'est important de bien parfaire le cheminement intellectuel qui va t'amener à découvrir mon illustre identité.

**Jeune Ecrivain:** Ok, ok. Mais si ton illustre réflexion pouvait accélérer le processus, ce serait un illustre bienfait pour tout le monde.

**Jeune Fille:** Crétin. Voilà, je sais comment je vais faire. Commençons par quelque chose de tout simple. Pense au mystère de la chambre jaune. Si je n'ai pas pu entrer ni par la fenêtre, ni par la porte, cela veut dire que...

**Jeune Ecrivain:** Que tu étais déjà ici auparavant. C'est ça ?

**Jeune Fille:** Oui ! C'est fou de voir comment ta poignée de neurones fonctionne malgré le fait qu'il y en a si peu, de neurones.

**Jeune Ecrivain:** (ironique) Ha ha, que c'est rigolo ! Bon, reste sérieuse s'il te plaît. Je ne suis déjà pas très à l'aise, alors ne rajoute pas par-dessus une inutile couche d'agacement.

**Jeune Fille:** Ok, ok, espèce de vieux grognon. D'abord, j'étais déjà présente. Ensuite, si je te dis que je suis ici chez moi si toi tu y es chez toi, cela veut dire que...

**Jeune Ecrivain:** Que tu es très proche de moi.

**Jeune Fille:** Mais encore ?

**Jeune Ecrivain:** Et que tu fais en vérité parti de moi.

**Jeune Fille:** Oui ! Exactement !

**Jeune Ecrivain:** Putain. Je le savais, je suis timbré. Je disjoncte complètement et je suis en train de développer un dédoublement schizophrénique doublé d'hallucinations sensorielles aiguës. Je pense que je suis bon pour passer ma vie chez les neuneus à l'asile, à consommer toujours plus de cachets et de drogues pour qu'on me fasse oublier que je suis cinglé...

**Jeune Fille:** Raaa ! Mais non, concentres-toi. Tu auras le temps d'être fou plus tard, tu as une devinette à terminer.

**Jeune Ecrivain:** C'est vrai que je ne suis pas vraiment à une devinette près. Alors, c'est quoi la prochaine question ?

**Jeune Fille:** Pour finir, si je te dis Clio, tu penses à quoi ?

**Jeune Ecrivain:** Euh... A une voiture Française ?

**Jeune Fille:** Une voiture ? ... Espèce de mâle vulgaire et stupide, pas cette Clio là, mais Clio et Calliope, ou encore Thalie. Ça finis par te dire quelque chose ?

**Jeune Ecrivain:** Ah oui ! Les muses... Les muses des arts et des lettres. Mais alors, tu es en train de me faire comprendre que toi aussi, tu serais l'une de ces muses ?

**Muse:** Ce n'est pas tout à fait exact. Oui, je suis bel et bien une muse, mais je ne suis pas un modèle standard. Je suis le haut de gamme de la muse personnelle, propre à la vision d'un artiste, proche de ses fantasmes les plus insaisissables. Je suis l'incarnation littéraire de ton inspiration changeante. En clair, je suis ta seule et unique muse jusqu'à la mort, pour toute ta vie !

**Jeune Ecrivain:** ...

**Muse:** Eh bien ? Tu n'es pas choqué. Pas subjugué par ma splendeur et par la chance que tu as de pouvoir enfin me dévorer des yeux ?

**Jeune Ecrivain:** Disons que je suis partagé entre deux sentiments assez contradictoires. Le premier, c'est de me demander comment je me suis débrouillé pour t'incarner en chair et os face à moi. Le second, c'est une incroyable envie de te demander pourquoi tu me laisses en plan depuis maintenant 6 mois et pourquoi tu ne fais absolument rien pour me venir en aide alors que je dois finir une création en urgence, en faisant en sorte si possible, que cette création soit vaguement lisible pour un autre que moi-même. Alors non, je n'ai pas le temps de fantasmer sur ta chevelure de satin, ni sur tes yeux chocolats, ni sur la courbure élégante de ton dos et de ta chute de reins, ni sur la rondeur excitante de ta poitrine, ni sur les lignes douces de tes jambes nues et sensuelles...

**Muse:** Tu es dur. J'incarne quand même ce qui t'inspire, non ? Oh et puis merde, tu es rageant, incapable de te contenter de ce que tu as. Si tu veux savoir comment tu m'as incarnée, c'est simple, c'est comme faire la longue description d'une nébuleuse intergalactique aux reflets colorés. Il suffit que tu l'écrives pour que ça existe, c'est aussi simple que ça. Donc il suffit que tu écrives dans un texte que tu discutes avec ta muse personnelle, que tu la décrives un peu pour que celle-ci prenne vie à l'instant même. Comme ce que tu fais en ce moment. Le reste, c'est juste du détail à approfondir, mais l'essentiel est là.

**Jeune Ecrivain:** Hum. Si je comprends bien, cela veut dire que je pourrais aussi t'imaginer en espèce de grosse dame toute fripée, avec de la barbe drue et un œil de verre. Ou que je pourrais même t'imaginer totalement nue et sans défense, totalement folle de moi et toute gémissante de plaisir lorsque tu dézipperas mon sweat avec les dents. Je peux aussi t'imaginer en homme, ou en animal, comme... Comme une taupe, par exemple.

**Muse:** Oui, mais là, non. Une vieille, hors de question, à moins que tu aies des sources d'inspiration plutôt étranges et spéciales. Exacerbée par ma libido et prête à m'offrir corps et âme à toi, passe encore. Mais là, ce sont les spectateurs qui vont commencer à se poser des questions sur ta véritable nature, profiter ainsi de tes créations littéraires et souiller sans remords l'image sacrée des muses comme un pervers sans culture et sans âme, ce n'est pas extra comme image rendue. Oui, puis une taupe, même si cela reste mignon, ce n'est pas vraiment ce que l'on pourrait appeler l'élite intellectuelle de la famille des mammifères. Alors je m'en passerais bien.

**Jeune Ecrivain:** Et pourquoi pas en Ganesh ? Divinité Hindoue de la gourmandise et de la création artistique ?

**Muse:** Le gros dieu à tête d'éléphant ? Hors de question. Et puis, il n'est même pas dit qu'il puisse entrer dans ton appartement. C'est trop petit.

**Jeune Ecrivain:** Ce n'est pas faux. Et pour le reste ? Pourquoi avoir arrêté de m'inspirer pendant tout ce temps, et aussi, pourquoi t'entêter à refuser de m'apporter ton aide ? Nous travaillons ensemble si je me souviens bien.

**Muse:** D'abord parce que je ne suis pas aux ordres, et pour être très franche avec toi, c'est un mélange de flemme, et de caprice. Tu me sollicitais trop. Et j'en avais plus qu'assez de travailler pour toi, toujours à vouloir changer de genre, de style, de partenaires et de je ne sais quoi d'autre encore. Je ne suis pas comme toi moi, je suis fragile et délicate. J'ai besoin de temps et de beaucoup de sommeil pour me refaire la cerise. Tu sais, c'est atrocement difficile de suivre tes caprices de pseudo artiste, et c'est d'autant plus difficile quand cela foire. Je suis une personne très fière tu sais.

**Jeune Ecrivain:** Et six mois de congé, ce n'est pas suffisant.

**Muse:** Nan ! Ce n'est pas assez.

*Le jeune homme se lève s'approche vers la jeune fille qui s'installe de façon toujours plus extravagante sur le canapé-lit.*

**Muse:** Ah non non non. Ne bouges plus.

**Jeune Ecrivain:** Pourquoi devrais-je m'arrêter ?

**Muse:** Parce que. Je suis en partie toi, c'est toi qui me fais vivre par tes mots et c'est toi qui m'as créé. Je sais donc que tu es en colère. En colère parce qu'écrire est ta passion, ton énergie et ton devoir, et que pour ton plus grand malheur, l'étincelle de cette création essentielle se trouve entre les mains d'une autre entité que toi-même. Entité partiellement en toi et partiellement hors de toi, et qui n'est autre que moi ! Tu aimerais donc me convaincre de t'apporter un peu d'inspiration pour écrire cette foutue lettre pour je ne sais quel concours littéraire. Mais moi, vois-tu, je n'ai pas envie. Alors si tu approches encore, ou si tu me touches, je te prive de toute inspiration pendant au moins un demi-siècle. Ai-je été claire ?

**Jeune Ecrivain:** Et tu penses que je vais te croire.

*Une étincelle de malice passe dans les yeux ambre de la jeune Muse, assise en tailleur pour se mettre plus à l'aise.*

**Muse:** On parie ?

**Jeune Ecrivain:** Ok, je prends le parznerguleus ... ?

**Muse:** Bah ! Alors ? On n'arrive plus à écrire quoi que ce soit ? Ton stylo accroche sur le papier ? Ou c'est juste ton encéphale ramollit qui sert ces magnifiques répliques à ton public qui doit sérieusement se poser des questions à ton sujet ?

**Jeune Ecrivain:** Quecnexita ? Grimusslifegr... Grmbletregn !

**Muse:** Excuse moi, mais je n'ai pas compris !

**Jeune Ecrivain:** ... Mmf ... Mmf... Ga ! Ga !

**Muse:** Oui ? Ga-quoi ?

**Jeune Ecrivain:** Ga ! Ga ! Gar ! Garc !... Gâteau !

**Muse:** Oui ! Bravo ! Tu sais maintenant écrire Gâteau ! Avec un « Ga ». Un « Ga » comme « j'ai gagné » ou un « Ga » comme « Garce », même si il est très impoli de dire ça à d'aimables et jeunes demoiselles.

**Jeune Ecrivain:** (exténué) Ah, Ah... Mais, mais, que m'as-tu fais, à l'instant ? Je... C'est comme si mes mains et mon cerveau étaient parasités par une impuissance terrible alors même que je m'efforçais d'écrire ces quelques lignes !

**Muse:** Oh ? Pas grand-chose. J'ai juste poussé le manque d'inspiration à l'extrême. A tel point que même le plus simple des mots devient difficile à créer et à écrire. Effrayant n'est-ce pas ?

**Jeune Ecrivain:** Oui... Et je suppose qu'il n'y a rien venant de moi qui pourra te faire changer d'avis. Je veux dire, rien ne pourrait te convaincre de me faire don d'un peu de cette inspiration dont tu es conçue ?

**Muse:** Non, absolument rien ne marchera. Je suis une fille têtue et je ne lâche jamais rien. Tu devras faire avec. En attendant, je vais piquer un somme, mon incarnation dans ce monde et toutes ces discussions m'ont épuisé. Au faite, je t'emprunte ta couchette, d'accord ? Bonne nuit à toi. Tâche de ne pas trop te fatiguer à écrire cette lettre.

**Jeune Ecrivain:** Ouais, c'est ça... Bonne nuit. Fais comme chez toi, (tout bas) espèce de teigne.

**Muse:** Pardon, je crois avoir mal entendu ?

**Jeune Ecrivain:** Non, rien.

## Scène 2

**Jeune Ecrivain:** (pour lui-même et pour le public) Il faut que je trouve un moyen de lui faire changer d'avis. Je devrais peut-être l'amadouer, mais venant de moi, elle aura des doutes et je ne veux pas risquer d'essayer son courroux. Il faut que je trouve un autre moyen. Un moyen qui me permette de pouvoir lui exprimer ma détresse sans pour autant que ce soit ma propre bouche qui murmure à ses douces oreilles. La galère ! Et puis, comment ai-je pu l'amener ici. Même si elle m'affirme qu'elle est née du crissement de ma plume, j'avoue que j'ai peine à y croire. Et même si l'idée, durant un bref moment, m'était venue de donner corps à ma muse, jamais je n'aurais pu croire qu'une telle chose était possible, jamais je n'aurais pu croire que quelques mots mis bout à bout possédaient le pouvoir de créer, d'incarner une idée, ou un concept si abstrait. Et puis, pourquoi l'incarner comme ça ? Merde, ça c'est une boulette magistrale. Si j'avais su, je crois que je l'aurais faite plus docile, voire un peu cruche, pas très vive et un peu superficielle. Une mannequin, ou une grande timide... Quoique, c'est vrai que je ne pouvais pas incarner ma muse en une espèce d'endive amorphe qui n'aurait provoqué chez moi que le dégoût ou la pitié. Oui, par ce que se sont belle et bien les gens complexes qui m'inspirent, les âmes fortes et les caractères trempés, à vif. C'est inextricable comme situation, et si je m'avisais de transformer cette chère muse maintenant en rajoutant quelques lignes à ma description, je pense qu'elle le prendrait extrêmement mal, et je pourrais dire adieu à la littérature pour le reste de mon existence. Ou peut-être en faire un garçon ? Mouais, mauvaise idée. Il ou elle serait encore plus susceptible et je n'ai pas vraiment envie de tenter le pugilat avec le dieu de l'inspiration en personne. Non, je ne peux pas utiliser les mêmes ficelles pour ce nouveau tour, je dois créer autre chose. Créer autre chose ? Même ficelle ? Yosh ! Je crois que j'ai trouvé la solution ! Il me suffirait de faire la même chose qu'avec ma Muse. Cette fois-ci, je pourrais incarner quelqu'un d'autre, et à ma façon. Voyons, qui pourrait faire l'affaire ? Hum, je ne pense pas que le forcing marcherait, et je ne désire pas lâcher une incarnation brute de ma colère et de ma violence en pleine liberté, qui sait, cela pourrait même nous coûter la vie. Non, il fait autre chose, quelque chose de plus doux. Comme de la franchise, même si la franchise n'a pas vraiment marché jusqu'ici... Je l'ai ! Quitte à offrir le meilleur de moi-même.

*Le jeune homme griffonne quelques lignes sur une feuille blanche et une personne apparaît en silence au milieu de la pièce. Un sourire aux lèvres, l'écrivain se tourne vers le nouvel arrivant.*

**Gentil:** Bonjour jeune homme, je suis Gentil, ravi de vous rencontrer !

**Jeune Ecrivain:** Salut à toi Gentil, moi aussi je suis content de te voir.

**Gentil:** Oh ! Mais vous n'êtes pas seul. Qui est donc cette délicieuse jeune fille allongée derrière moi ?

**Jeune Ecrivain:** Ah, ça, c'est une connaissance à moi. On ne dirait pas comme ça, mais son âme est tachée de tristesse et son esprit est usé. Elle a beaucoup de problèmes personnels, au sens propre du terme. Et je ne sais pas quoi faire pour lui venir en aide.

**Gentil:** Vraiment ? Ciel, quel malheur que de voir une si tendre créature submergée par les problèmes. Pourrais-je, si ce n'est pas indécent, lui venir en aide du mieux que je peux ? L'empathie et la bonté humaine est ma spécialité vous savez jeune Damoiseau !

**Jeune Ecrivain:** C'est que... Elle est très revêche et très têtue, ce ne sera pas facile, mais qui ne tente rien n'a rien. Bonne chance à toi, car en ce qui concerne ma personne, disons qu'elle ne peut pas vraiment me cadrer.

**Gentil:** C'est toujours un plaisir d'être agréable et courtois avec son prochain, surtout quand celui-ci est une aimable prochaine !

**Jeune Ecrivain:** (pour lui-même) Oui... J'espère juste qu'il ne tirera pas trop le trait, et qu'il ne sera pas TROP gentil...

**Muse:** (grommèle)

*Gentil, un sourire franc sur le visage, pose doucement sa main sur l'épaule de la Muse endormie.*

**Gentil:** Bonjour jeune fille ! Puis-je vous demander comment vous vous portez ? J'espère que vous avez fait de jolis rêves. Je vous ai préparé un plateau de biscuits que j'ai fait chauffer avec du thé encore brûlant. Et si vous voulez, il y a aussi du miel et du sucre de canne pour aromatiser votre breuvage, selon votre goût bien sûr.

*La muse se réveille péniblement et se tourne vers le nouvel arrivant.*

**Muse:** (bâille) Mais qui es-tu toi ? Et d'où viens-tu ?

*Gentil, tout en sortant les fameux biscuits et le thé fumant des profondeurs de ses manches colorées, sourit de plus belle.*

**Gentil:** Je suis Gentil.

**Muse:** Oui, ça se voit.

**Gentil:** ? Oh ! Ha ha ! C'est une méprise, désolé de ne pas avoir été assez clair. Je me prénomme Gentil, monsieur Gentil.



**Muse:** Comme quoi... hey, Monsieur l'écrivain à la « page blanche ». Peut-être pourrais-tu me dire qui est-ce type ?

**Jeune Ecrivain:** Peut-être, oui. Peut-être que j'ai une petite idée de qui ça pourrait être...

**Gentil:** Mademoiselle ! Vous m'avez l'air épuisée. Voulez-vous que je vous masse ? Un massage du dos ? Du cuir chevelu ? Des pieds ou des mains ? Je maîtrise tous les massages, ayurvédiques, balinais, et japonais, dans le but de rendre service aux corps fatigués et aux âmes malmenées ! Ou préférez-vous que je cuisine quelque chose ? Un plateau de fruits frais et savoureux fraîchement découpés vous conviendrait-il ?

**Muse:** Des... massages ?

**Gentil:** Oui. Oh, mais c'est vrai, cela peut paraître très indiscret, voire très entreprenant ! Je n'aurais pas dû vous proposer de telles choses, ce n'est pas réellement convenable à l'encontre d'une jeune dame. Je m'en excuse.

**Muse:** Je...

**Gentil:** Je ne vous ai pas non plus demandé votre parfum de thé préféré. J'ai donc par tradition préparé un thé vert à la menthe comme il est servi au Maghreb, en signe d'accueil bienveillant.

**Muse:** L'écrivain, qui est ce phénomène ? Un ami à toi ?

**Gentil:** Oui. Je ne connais pas ce jeune talent depuis très longtemps, mais je pense que je vais bien m'entendre avec lui.

**Muse:** Jeune Talent ? ... Mais... Mais... Il m'énerve ! Est-il vraiment si difficile pour toi de fermer la bouche pendant plus de dix secondes ? J'entends ton moulin à parole depuis déjà un certain moment, et celui-ci a le don de me dérober le peu de sérénité qui me berçait doucement dans le creux de ce fauteuil !

**Gentil:** Jeune demoiselle ? ... Vous allez bien, pourquoi vous énervez-vous tout à coup ?

**Muse:** Quoi ? Est-ce trop difficile de laisser les gens en paix ? Et oui, comme tu peux le remarquer, c'est toi qui m'exaspères.

**Gentil:** Mais...

**Muse:** Mais ? Mais ? Quoi Mais ? Que veux-tu encore ? Me curer les oreilles ? Peut-être voudrais-tu me palper les seins pour voir si j'ai des nodules cancéreux, cela dans le simple but de me rendre un grand service ? Quel boulet ! Laisse-moi vivre veux-tu. Retournes d'où tu viens ou va harceler l'autre légume qui n'est pas capable de pondre une ligne sans que je ne l'assiste. Nan mais c'est pas croyable. J'aurais dû mieux choisir l'artiste à qui je devais rester collée. J'aurais dû en choisir un plus vif, plus beau et surtout plus grand. Celui-ci fait peine à voir. Ou plutôt une fille, une jeune fille brillante, à l'écriture saine et sans fautes, à la ligne courbe et chaleureuse, comme peinte à l'encre bleue. Une jeune fille talentueuse à qui j'apporterais la gloire et le succès, pour qui les prix et les récompenses ne sont que des formalités... Au lieu de ça, voilà ce que je

suis obligé de subir. Alors s'il te plaît, monsieur sympathique, va voir là-bas si j'y suis avant que je ne devienne très antipathique.

**Gentil:** Mais... mais... Je voulais juste être gentil. C'est tout. Simplement gentil. Je ne voulais pas vous déranger...

**Muse:** Oui, oui. Bon, ok. C'est ça. Etre gentil, mais ailleurs. Loin, là-bas, parce que les garçons mielleux comme toi, malgré toute leur bonne foi, sont épuisants. Surtout lorsque qu'ils se mettent en tête de te sortir d'un doux et profond sommeil pour t'apporter du thé, ou pour te proposer un massage exotique. Et puis, sache que je ne suis pas le genre de femme que l'on apprivoise par la simple offrande de services ou par le don de sa personne.

**Gentil:** Mais... je ne voulais pas... Sincèrement...

**Jeune écrivain:** Laisse tomber Gentil. C'est une vilaine demoiselle. Ne reste pas vers elle plus longtemps. Et ne fais pas attention à ce qu'elle t'a dit, car contrairement à ce qu'elle pense, elle ne te mérite pas. Viens mon grand, rentres chez toi.

*Le jeune écrivain se lève, s'approche du grand Gentil qui regarde tristement ses pieds, les yeux embués de larmes, et le sert dans ses bras. Celui-ci disparaît alors doucement, se fondant dans le corps du jeune homme.*

**Muse:** Mais... C'est quoi ça ?

**Jeune Ecrivain:** Quoi ? Un mot à dire miss Teigne ?

**Muse:** Là ! Qu'est-ce que tu viens de faire ? L'autre nunuche t'es rentrée dedans, comme ça, normal. On aurait dit un fantôme, ou l'ectoplasme d'une âme en peine.

**Jeune Ecrivain:** En peine, tu ne crois pas si bien dire. Et l'autre nunuche t'emmerde. Retourne faire ta sieste. Ça me fera de l'air.

**Muse:** Quoi encore, qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter ce ton méprisant ?

**Jeune Ecrivain:** Pardon ?

**Muse:** Pourquoi te comportes-tu comme ça avec moi ?

**Jeune Ecrivain:** Ouais. Poses-toi la question, tu feras au moins quelque chose d'utile. En attendant, n'ouvres plus la bouche, je ne suis plus d'humeur.

*L'écrivain, le visage froncé par la colère, se rassoit sur la chaise et se repenche sur sa feuille blanche. La Muse, genoux repliés contre la poitrine, reste un instant silencieuse.*

**Muse:** ... Qui c'était, ce garçon ?

**Jeune Ecrivain:** Il te l'a dit non ? Il s'appelle Gentil. Enfin, normal que tu ne t'en souviennes pas, tu pionçais.

**Muse:** ... Ce monsieur Gentil, tu le connaissais ?

**Jeune Ecrivain:** Oui.

**Muse:** ...

**Jeune Ecrivain:** Je le connais même très bien, parce que c'est en partie moi.

**Muse:** C'est toi ? Mais... Il était bien plus blond, et bien plus grand.

**Jeune Ecrivain:** Comme je t'ai créé par les mots, je l'ai créé par les mots, sauf que ce garçon était l'incarnation même de la gentillesse qui repose en moi, comme toi tu es le personnage né de mon inspiration. Et tu sais quoi, lorsque tu disais que je ne te méritais pas, je crois que ton petit égo démesuré n'a pas vu l'évidence. Cette évidence qui me fait dire que c'est toi qui ne mérite pas une once de ma gentillesse, une once de mon attention. Rien de tout cela.

**Muse:** Tu n'as pas le droit de dire ça ! Je suis ta Muse. Sans moi, tu n'es rien. Rien qu'une espèce d'ado attardée incapable de rien, incapable de faire quelque chose de sa vie, de son imagination. Sans moi, tu ne serais qu'un triste membre de ta génération, fan de sport, de bière, de porno et de conneries télévisées. Je t'ai construit par les mots, je t'ai donné foi en toi-même, je suis le moteur de la seule chose que tu sais faire dans ta vie si insignifiante: écrire. Tâches de t'en souvenir, et montres le respect que tu me dois.

*Le Jeune Ecrivain, l'air impassible, se tourne doucement sur sa chaise pour faire face à la jeune Muse.*

**Jeune Ecrivain:** Tu as envoyé chier ma gentillesse. Tu méprises ma personne. Tu méprises mon travail. Je n'ai aucune raison de te respecter, aucune. Et tu peux bien te sentir blessée au plus profond de ton être. Tu peux bien me menacer de tous les maux possibles et inimaginables. Comprends une chose, tu es là parce que je t'ai fait naître par ma plume. Sans ça, tu n'es qu'un espèce de concept aux traits flous. Mais je ne pensais pas que tu serais aussi changeante, si désagréable, mais si attirante. Si érotique et si méprisable. Si égocentrique et si généreuse en de rares moments. Mais vois-tu, malgré tout cela, je compte bien te faire plier.

**Muse:** Non. Tu n'as pas le droit. Tu n'en es pas capable. Tu n'oseras pas. Je le sais, je te connais, c'est grâce à moi que tu en es là, à présent.

**Jeune Ecrivain:** C'est faux.

**Muse:** Quoi ? Qu'est-ce qui est faux ?

**Jeune Ecrivain:** Tu es loin d'être la seule chose qui m'a permis de me construire durant toutes ces années. Je n'ai jamais eu la patience d'attendre passivement que ta divine générosité me fasse grandir. Le reste, je l'ai conquis, et je l'ai fait sans toi.

**Muse:** Sans moi ? Ah oui, sans moi. Et bien vas-y, j'aimerais bien voir ça.

**Jeune Ecrivain:** (imite le bruit) Toc Toc Toc.

**Muse:** ?

### Scène 3

*Trois coups, forts et sourds, ébranlent alors la lourde porte de l'appartement.*

**Jeune Ecrivain:** (cri) Entre, nous t'attendions.

**Muse:** Que ?

*La porte s'ouvre lentement, laissant entrer un homme massif, les muscles épais, le visage dur, taillé de cicatrices et le regard caché derrière des lunettes de soleil noires.*

**La Volonté:** Bonjour à tous. J'espère que je ne dérange pas.

**Jeune Ecrivain:** Entre, entre mon grand. Je t'en prie, assieds toi sur le canapé, cette jeune fille sera ravie de te faire une grande place.

*L'Homme imposant, le visage fixe, s'assoit en plein milieu du canapé, obligeant la Muse à se recroqueviller dans un coin. Un long silence s'installe.*

**Muse:** Mais... Qui c'est lui ?

**Jeune Ecrivain:** Comme je l'ai fait pour toi et pour monsieur Gentil, je te présente une nouvelle personnification abstraite bien particulière, Volonté. Qui n'est autre que le reflet de ma propre volonté, comme monsieur Gentil était ma plus pure part de gentillesse.

**Muse:** Et ta volonté sait parler ? Elle a l'air vraiment brut de décoffrage...

**Jeune Ecrivain:** Oh oui, c'est simplement qu'elle n'en éprouve que rarement le besoin. Elle agit et ne parle pas pour ne rien dire. C'est aussi simple que ça.

**Muse:** Et donc, pourquoi l'as-tu fait venir ici ?

**Jeune Ecrivain:** Tu le sais. Tu es moi.

**Muse:** Mais tu sais que tu n'as pas le droit. Si tu fais ça, je te le ferais payer cher. Très cher...

**Jeune Ecrivain:** Ha ha. Laisse-moi rire. Aucune de tes menaces n'est de taille. Ma Volonté n'a pas de limite.

**Muse:** Non. Tu n'as pas le droit.

**Jeune Ecrivain:** Alors je vais le prendre. Voilà ! Maintenant, j'ai le droit.

**Muse:** Et merde, épargnes-moi ton ironie. Que vas-tu faire ? Tu crois que tu vas réussir à me convaincre aussi facilement ? En m'amadouant avec ta gentillesse étouffante ou par le biais de ta violence volontariste ? Tu crois que tu es capable de faire ce que les générations d'artistes qui te précèdent n'ont jamais réussi à faire ? Ce n'est rien que du bluff, de la prétention de perdant.

**Jeune Ecrivain:** Oui, la gentillesse a échoué, parce que tu n'es pas sensible à ce genre d'approche. Tu penses maîtriser tout, avoir le contrôle. Mais je vais te prouver que tu as tort.

**Muse:** Alors, tu vas me frapper, me menacer ? Espèce de pervers narcissique. A trop te prendre pour dieu avec tes mots et tes textes qui créent tout ce que tu veux, serais-tu prêt à me faire subir de longues pages de supplices, de tortures physiques ou mentales ? Pathétique.

**Jeune Ecrivain:** Hum. La peur te donne vraiment une sale tête. Rassures toi, je ne suis pas le genre d'auteur qui se plaît à décrire de longues scènes de violence insoutenable. Je ne te ferai aucun mal. Je veux juste te montrer à quel point tu as tort. A quel point tu crois à des chimères. Ma Volonté aura les mots.

**Muse:** Qu'elle aille se faire foutre, ta Volonté. C'est pour ça, hein ? C'est pour ça tout se foutoir, le fait de m'amener ici. Tu voulais juste avoir le moyen de me saisir pour me forcer à t'aider. A t'aider pour te faire cracher cette lettre sans intérêt. Tu n'es qu'un profiteur, une vraie salope doublée d'un égoïste qui est prêt à tout pour servir ses désirs. En allant même jusqu'à bafouer le symbole sacré que je représente.

**Jeune Ecrivain:** Merci pour le compliment. Je suis extrêmement touché de voir que tu comprends la démarche. Disons que l'idée m'a d'abord effleurée de t'incarner ici et maintenant, et je l'ai fait sans vraiment faire attention. J'aurais espéré que moi-même et toute ma gentillesse suffiraient pour t'inciter à m'aider. Je ne pensais réellement pas que tu puisses être si impulsive, si égoïste et narcissique. Ça ne m'éclate pas vraiment de jouer les enfoirés, mais c'est pour ton bien, pour que tu comprennes que tu as raté énormément de choses et que c'est aujourd'hui le bon jour pour rattraper tout cela.

**Muse:** ... Je te préférerais en monsieur Gentil.

**Jeune Ecrivain:** Dommage. Il est un peu trop tard pour ça désormais. Mais ne t'inquiètes pas, ce ne sera pas très long et ça ne devrait pas être trop désagréable. Malgré tout, ma Volonté à tendance à prendre pas mal d'initiatives, par conséquent, je ne peux rien te garantir, ça dépendra beaucoup de toi. Mais je ne me fais pas trop de soucis, il en a mangé des plus gros que toi.

**Muse:** ...

*La Muse, totalement lovée sur elle-même, regarde tour à tour son jeune écrivain et la Volonté, impassible, assis juste à côté d'elle. La Volonté se lève alors avec calme et tend sa main vers la jeune demoiselle.*

**La Volonté:** Suis-moi. J'ai des choses à te dire et à te faire faire.

**Muse:** Je crois que je n'ai pas le choix. Toi, l'écrivain raté, sois sûr que tu me le paieras.

**Jeune Ecrivain:** Ok. Tu mettras ça sur mon ardoise.

**Muse:** Crétin.

*La Muse et la Volonté sortent alors de la scène. Le jeune écrivain, pensif, ferme les yeux et attend en silence. Le temps passe, et quelques minutes plus tard, la Muse revient, seule. Le visage légèrement baissé, elle s'avance vers le jeune homme qui semble inquiet.*

**Jeune Ecrivain:** Ah. Je suis content de voir que tu n'es ni morte, ni blessée. Dans un sens, ça me rassure, mais dans l'autre, je m'en inquiète au contraire. Parce que ça veut certainement dire que ma Volonté a suivi mes indications. Mais son absence... J'espère que tu ne l'as pas trop massacré au moins ? C'est un ami fidèle, et je souhaiterais le reconnaître la prochaine fois que je le croiserais. J'espère juste que je n'ai pas trop de souci à me faire.

*La jeune Muse lève les yeux vers le jeune homme.*

**Muse:** Hey.

**Jeune Ecrivain:** Qu'est-ce que ... ?

**Muse:** Viens là. Tout de suite.

*Le jeune écrivain se lève et se rapproche de la Muse, le pas hésitant.*

**Muse:** Maintenant. Ouvre les bras, face à toi, comme ça.

*Le jeune écrivain s'exécute, tendu, et ouvre les bras. La demoiselle s'avance ensuite et enlace le jeune homme.*

**Muse:** Maintenant, tu ne me lâches plus. Tu ne dis pas un mot et tu fermes les yeux. Puis je veux que tu mettes ta tête dans le creux de mon cou. Puis je veux que tu sentes le parfum de mes cheveux. Puis je veux que tu sentes ma poitrine contre ton torse, que tu la sentes se soulever et s'abaisser au rythme de ma respiration. Puis je veux que tu entendes les battements de mon cœur. Puis je veux que tu passes une main sur ma nuque, doucement. Puis je veux que tu sentes mon souffle sur ta peau. Puis je veux que tu sentes mes mains sur ton corps. Puis je veux que tu poses tes lèvres sur mon cou, sur mon front, sur mes joues, sur mon nez, sur mes paupières, et sur mes lèvres. Et enfin, je veux que tu ouvres les yeux pour les plonger dans les miens, longtemps, très longtemps, toujours plus longtemps.

*Tandis que la Muse exprime ses volontés, le jeune écrivain obéit.*

**Jeune Ecrivain:** Je suis heureux de voir que tu ne m'en veux pas.

**Muse:** Si je t'en voulais réellement, tu serais certainement déjà à mes genoux, pleurant et larmoyant, implorant ma grâce pour que je te donne encore la possibilité d'écrire quelque chose, comme des manuels d'électroménager...

**Jeune Ecrivain:** Très drôle. Dis-moi plutôt ce qui s'est passé avec ma Volonté, je serais curieux de savoir.

**Muse:** Rien. Sers-moi plus fort.

**Jeune Ecrivain:** Tu sais, tu mens très mal.

**Muse:** ... Il a eu les mots. Il m'a montré que j'avais tort, finalement. Que je n'étais pas la seule maîtresse de ton destin. Que ce que tu as obtenu jusqu'ici, tu l'as surtout conquis. Alors voilà, il a simplement eu les mots. Il n'avait pas grand-chose à prouver, ça se lisait déjà au fond de ses yeux noirs. De ceux qui te percent l'âme, comme l'amour te perce le cœur. Lui aussi, il m'a serré dans

ses bras, comme je le fais pour toi. Et lui aussi, il était chaud. Presque brûlant. Comme si un foyer de flammes et de braises vivait sous sa peau. Tu as de la chance d'avoir un type comme ça. Tu as de la chance...

**Jeune Ecrivain:** Je ne pensais pas que ma Volonté pouvait être si persuasive. A vrai dire, elle me foutait pas mal les chocottes. J'aurais juré avoir affaire à un bandit, un être aime jouer du couteau et qui se nourrit de violence et de batailles. Rien que d'y penser, j'en ai encore froid dans le dos.

**Muse:** Peut-être, mais lui on s'en fout, c'est moi qui compte. Maintenant tu te tais, et tu écoutes mon corps.

**Jeune Ecrivain:** A vos ordres capitaine.

**Muse:** Crétin.

*De longues minutes passent. Les deux jeunes gens restent enlacés, chaudement collés l'un à l'autre. On n'entend que les bruits de leur respiration.*

**Jeune Ecrivain:** (chuchote) Et le câlin, c'est le pacte de paix ?

**Muse:** Non. C'est pour t'inspirer, te faire passer la magie qui anime les mots, les vers, les phrases et les poèmes. Tu devrais le savoir, c'est toi qui est en train de l'imaginer et de l'écrire.

**Jeune Ecrivain:** C'est vrai, mais c'est si doux.

**Muse:** Ne t'avises même pas d'écrire quelque chose de déplacé. Sinon je te tue.

**Jeune Ecrivain:** Non, c'est déjà super, un câlin avec sa muse. C'est toi qui a l'esprit déplacé.

**Muse:** Pfff, t'es con toi.

**Jeune Ecrivain:** Je sais. Mais j'ai beaucoup de chance, pour un écrivain raté et con, tu ne trouves pas ?

**Muse:** Oui. T'es qu'un crétin, mais un crétin chanceux. Dis, tu pourras demander à monsieur Gentil s'il me pardonne ?

**Jeune Ecrivain:** Ne t'inquiètes pas, ce n'est pas un garçon rancunier. Je suis sûr qu'il t'a déjà pardonnée depuis longtemps.

**Muse:** Ah ? Alors ça va.

*Doucement, le corps de la Muse disparaît dans un nuage de petites étincelles bleues et pourpres.*

**Muse:** Voilà. J'ai fait mon boulot, maintenant je m'en vais. Ca ne te dérange pas si je garde ta chemise ? Je l'aime bien...

**Jeune Ecrivain:** Tu sais, pour aujourd'hui je ne suis pas à une chemise près.

**Muse:** Merci. A la prochaine fois. Tâche d'écrire beaucoup, encore et toujours ok ?

**Jeune Ecrivain:** Ouais, mais ça risque de te donner pas mal de travail.

**Muse:** Je m'en fous, j'aime les câlins.

*Dans une dernière gerbe colorée, la Muse disparaît complètement, laissant le jeune écrivain seul.*

**Jeune Ecrivain:** C'est si bon. Je me demande bien ce que ma Volonté a pu lui dire. Enfin, depuis le temps qu'on bosse ensemble, je lui fais totalement confiance. Le résultat est là, j'ai une pêche d'enfer, et une furieuse envie de faire crisser ma plume sur le papier.

*Le jeune homme se saisit de son stylo et s'assoit à son bureau, face à la page blanche.*

**Jeune Ecrivain:** Ha ha, c'est tellement jouissif. Cette satanée lettre ne va pas me résister très longtemps. Et puis, pourquoi une lettre d'ailleurs ? Qu'importe le reste, les échéances ou les consignes. J'écrirais avec le cœur, parce que je le veux, tout simplement. Ce seront « Quelques mots pour ma Muse ».

*Fin de la pièce, la lumière diminue doucement tandis que résonnent les bruits de tracés frénétiques.*

Signé Lézard des Dunes © 2012